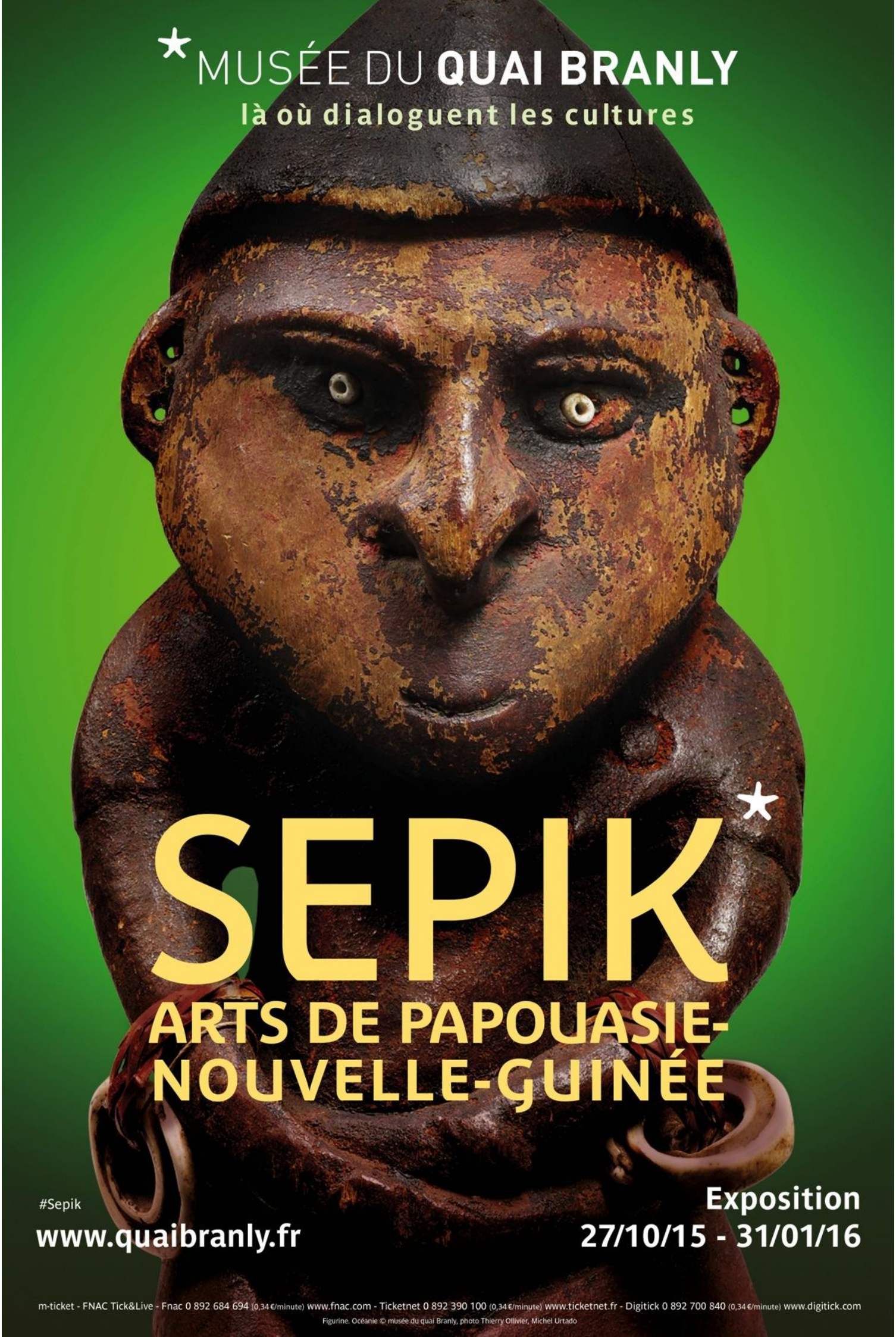

MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures
SEPIK
ARTS DE PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
#Sepik
www.quaibranly.fr
Exposition
27/10/15 - 31/01/16
m-ticket - FNAC Tick&Live - Fnac 0 892 684 694 (0,34 €/minute) www.fnac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0,34 €/minute) www.ticketnet.fr - Digitick 0 892 700 840 (0,34 €/minute) www.digitick.com
Figurine. Océanie © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

EXPOSITION

SEPIK
Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée

27 octobre 2015 – 31 janvier 2016
Galerie Jardin

Première exposition en France consacrée aux arts des populations du fleuve Sepik en Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'exposition du musée du quai Branly rassemble 230 œuvres en provenance de ses propres collections et de celles de 18 musées d'Europe.

Le Sepik est le plus long cours d'eau de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il se situe au nord de l'île et s'étend sur 1 126 km avant de se jeter dans l'océan Pacifique. Immense marais, sa vallée abrite depuis le premier millénaire avant notre ère des populations qui vivent sur les berges ou dans des zones proches du fleuve et de ses affluents. **Ces sociétés évoluent dans un monde où tout objet est susceptible d'être sculpté, gravé ou peint de figures animales, humaines ou de motifs abstraits**.

Sculptures, crochets, colliers en coquillage d'huître perlière, tambours à fente, flûtes en bambou, coiffes en vannerie, coupes en coco, panneaux d'écorces peintes, cranes sur-modelés, qu'ils appartiennent au quotidien ou apparaissent lors des cérémonies, **les objets sont parés d'images ou de signes en lien avec la nature et les figures ancestrales humaines ou animales.**

L'exposition évoque l'espace d'un village traditionnel avec ses lieux publics ouverts à tous et ses majestueuses maisons des hommes érigées sur des allées accessibles aux seuls initiés. Elle mène à la découverte des figures majeures des ancêtres et permet aux visiteurs d'appréhender les **multiples formes et variations sous lesquelles les ancêtres se manifestent.**

L'exposition présente les résultats de 35 ans de recherches menées par Philippe Peltier, Markus Schindlbeck et Christian Kaufmann. Les pièces présentées ont été choisies pour leurs qualités formelles et pour leur intérêt ethnographique. Certaines comptent parmi les icônes de l'art du Sepik. Toutes témoignent de la grande diversité des formes développées et de matériaux utilisés par les habitants des berges du fleuve.

Dans le Sepik, la société se caractérise par une séparation entre le monde des hommes et celui des femmes. L'organisation des villages reflète cette scission. Alors que les maisons d'habitation sont le domaine des femmes et sont regroupées en quartiers ou hameaux réunissant des familles appartenant à un même clan, les hommes passent la majeure partie de leur temps dans d'impressionnantes maisons construites au centre du village. **Ces maisons des hommes sont les principaux lieux de cultes qui peuvent se déployer, pour certains, à l'abri des regards des femmes et pour d'autres publiquement.**

Pour rendre compte de la densité de ce monde partagé entre ciel et eau, les commissaires d'exposition ont choisi de faire découvrir aux visiteurs les rapports étroits entretenus par les habitants de la vallée avec le monde des esprits et des ancêtres.

Avec une scénographie immersive qui guident le visiteur à travers un village, l'exposition *SEPIK, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée* donne à voir et à comprendre cette organisation sociale unique.

« Sepik : ce mot bref, qui claque comme un coup de fouet dans l'air, a hanté, hante et hantera encore longtemps notre imaginaire. Il est l'un de ces noms qui évoquent des contrées lointaines, des lieux mythiques. Ici, une vallée du nord de la Nouvelle-Guinée. Il y a mille manières de découvrir le Sepik. Des générations entières l'ont abordé par la lecture de récits d'explorateurs et d'aventuriers ou de récits scientifiques comme ceux de Margaret Mead ou, plus pointus, de Gregory Bateson. D'autres l'ont découvert dans les musées et plus particulièrement dans les musées allemands, notamment le musée d'Ethnologie de Berlin. Là, au fil des vitrines d'une richesse insoupçonnée, elles découvraient, souvent incrédules, des objets aux formes inventives, imprévisibles des objets qui sont autant de provocations à l'imagination, où se mêlent, dans un débordement ininterrompu, agressivité, séduction et sexualité. »

Philippe Peltier et Markus Schindlbeck

Détail d'un tambour à fente, attribué à l'Ile de Kairiru © musée du quai Branly

---

Commissaire : Philippe Peltier, Conservateur général du patrimoine, Responsable des collections Océanie-Insulinde au musée du quai Branly.

Commissaire associé : Markus Schindlbeck, Conservateur honoraire des collections Océanie et Australie de l'Ethnologisches museum, Berlin.

Conseiller scientifique : **Christian Kaufmann**, Conservateur honoraire, ancien responsable de la collection Océanie du Museum der Kulturen, Bâle.

Repère géographique
LE FLEUVE SEPIK

Le Sepik est un lieu étonnant. Long de 1126km au nord-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, ce fleuve nourricier est déterminant du mode de vie des habitants de la vallée. Source de richesse pour l'alimentation, moyen de transport, ses débordements annuels rythment la vie des villages installés dans un vaste marais. C'est le domaine de la pêche mais aussi des ancêtres.
Une immense diversité de cultures et de langues s'est développée au cours des millénaires dans la vallée du Sepik. Les régions du Moyen et du Bas Sepik comptent à elles seules 90 langues différentes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La faune et la flore de Papouasie-Nouvelle-Guinée sont particulièrement foisonnantes (35 espèces d'oiseaux de paradis, une cinquantaine de chauve-souris…). L'Art Sepik s'inspire de toutes ces formes animales et végétales.

Loin de vouloir couvrir le fleuve en son entier, l'exposition reprend un découpage familier dédié aux régions du Bas (incluant la région de l'embouchure du Ramu et le lac Murik) et du Moyen Sepik. **Les groupes qui peuplent densément cette zone partagent de nombreux traits culturels. Ils sont souvent liés par d'intenses réseaux d'échanges de biens et d'idées.**

Un village sur le Sepik. Photographie de Françoise Girard, vers 1955.

Repère historique

DECOUVERTE DU SEPIK

Si la vallée du Sepik est habitée depuis plusieurs milliers d'années par des groupes qui semblent avoir migré à différentes époques, pour l'Occident son histoire commence en 1886 - année qui suit l'annexion de la Nouvelle Guinée par l'Allemagne - avec la **découverte de l'embouchure du fleuve par le capitaine Eduard Dallman et le naturaliste Otto Finsch. De nombreuses expéditions suivront cette première incursion.** Trois d'entre elles furent particulièrement importantes et à l'origine des exceptionnelles collections et documentations des musées allemands.

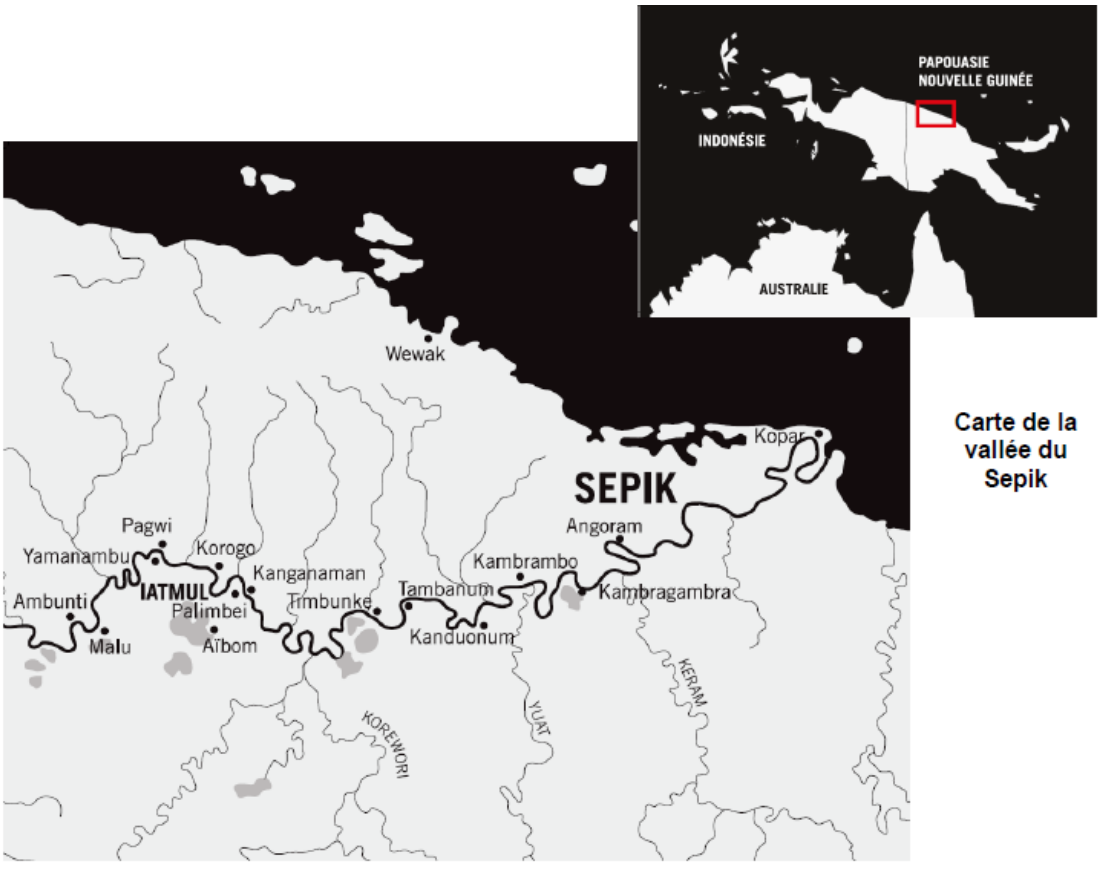
L'expédition de Hambourg parcourut le fleuve durant 13 jours en mai 1909 et l'un de ses membres, **Otto Reche**, publia en 1913 une étude qui fait toujours référence aujourd'hui. La collection est conservée au musée d'ethnographie de Hambourg.

La deuxième expédition, celle d'Otto Schlaginhaufen, dura 15 jours en juillet 1909. Elle enrichit les collections du musée d'ethnographie de Dresde.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lors de leur arrivée en Europe, les œuvres Sepik fascinèrent les artistes, et surtout les surréalistes parmi lesquels André Breton et Paul Eluard. Ils y trouvèrent un univers symbolique proche du leur, merveilleux et complexe.

Vient enfin, **en 1912-1913, l'expédition commanditée par le musée ethnographique de Berlin**. Y participèrent le chimiste et anthropologue **Adolf Roesicke**, le géographe **Walter Behrmann et le juriste et ethnologue Richard Thurnwald**. Hélas Roesicke mourut peu après la Seconde guerre mondiale et n'a jamais publié ses notes de terrain. A l'occasion de l'exposition, son journal de terrain vient d'être publié par Markus Schindlbeck.



Carte de la vallée du Sepik

PARCOURS DE L'EXPOSITION

LA TRAVERSÉE D'UN VILLAGE SEPIK

L'exposition mène le visiteur à la découverte des **différents espaces d'un village** en l'invitant à un cheminement fictif dont le but est d'expliciter les **différents niveaux d'usage des objets** qui peuvent varier en fonction des lieux et des groupes à qui ils appartiennent. Ce cheminement repose sur une idée : **révéler progressivement les significations de plus en plus raffinées que les hommes donnent à leurs créations**.

A l'entrée de l'exposition, la visite commence à bord de **deux immenses pirogues en forme de crocodiles**. Une fois débarqué sur les rives du grand fleuve, le visiteur pénètre au cœur d'un village. Au fil du parcours, **les œuvres invitent à la découverte des lieux strictement hiérarchisés : espace des femmes, espace des hommes, espace des initiés**. Progressivement, le parcours dévoile la **figure majeure commune à toutes les cultures du Sepik : les ancêtres fondateurs.** Créateurs du monde, ils sont omniprésents dans les cérémonies rituelles au cours desquelles ils peuvent apparaître sous la forme de crocodile, comme dans chaque acte du quotidien.

LES PIROGUES

Chaque membre d'une famille, même les plus jeunes enfants, possède sa propre pirogue. Les femmes pagaient assises, les hommes debout. Leur fabrication nécessite un long travail et leur mise à l'eau s'accompagne d'une cérémonie. L'avant est sculpté d'une figure animale qui se réduit sur les pirogues de petites tailles à une simple tête de crocodile. Les grandes pirogues de guerres possèdent le plus souvent des flancs sculptés.

Pirogue à balancier (détail)
© Berlin, EthnologischesMuseum

MAISON FAMILIALE ET ESPACE DES FEMMES

Premier espace parcouru par le visiteur, **les maisons familiales ou maisons des femmes sont le lieu des activités quotidiennes.** Tous peuvent y pénétrer : hommes, femmes, enfants, amis ou invités. A l'intérieur, les femmes y préparent les repas, y confectionnent les objets de la vie courante… **Elles fabriquent une grande partie des biens échangés : les vanneries, les sacs en fibres, les nasses et, dans certains villages, les poteries**.
Ces objets présentent souvent des motifs complexes qui en font des biens admirés à l'égal des biens fabriqués par les hommes. Grâce à ces productions, les femmes contrôlent le flux des richesses. Ce double rôle, économique et nourricier, leur confère une certaine influence dans les villages, bien que leur place dans les grandes cérémonies soit relativement limitée.

Statuette de femme © musée du quai Branly

FEMMES ET INITIATION

Si l'on excepte quelques groupes du Bas Sepik, les rites d'initiation des jeunes femmes sont peu présents.

Le moment le plus important dans la vie d'une femme est celui où elle devient nubile. Elle reçoit à cette occasion des richesses, souvent sous forme de coquillages marins transformés et portés en colliers.

Dans le village, **chaque quartier est le terrain d'un « clan ».** Chaque clan est placé sous l'autorité d'un aîné, **le « bigman », homme de savoir, capable de réciter les mythes d'origine de son clan**. Dans sa maison, sont conservés les objets appartenant à son groupe familial : des gourdes à chaux, des parures corporelles ou encore des armes comme des lances et des boucliers. Chacun de ces objets porte en lui une histoire**. Les pièces les plus spectaculaires sont de grands crochets qui présentent une figure humaine ou animale ainsi que des sculptures horizontales, emblèmes du clan, qui seront exposées à la mort d'un chef.**

LES CROCHETS

Communs aux maisons individuelles et aux maisons des hommes, les « crochets » sont omniprésents dans les villages du fleuve Sepik. Ils servent à suspendre la nourriture tout autant que des biens précieux. Ils peuvent être plus ou moins élaborés et présentent des variations formelles et iconographiques très nombreuses. Un ensemble de crochets et de planches sculptées (« malu ») est présenté dans l'exposition. Ils incarnent le passage entre l'ensemble public et l'espace des maisons des hommes.

Crochet iatmul © Governatorato dello Stato della Città del Vaticano - Direzione dei Musei, tous droits réservés

MAISON DES HOMMES ET LIEU D'INITIATION

Le visiteur pénètre ensuite dans **l'espace des maisons des hommes, lieu réservé aux hommes, au centre du village. L'architecture des maisons des hommes est conçue comme une métaphore du corps d'un ancêtre primordial**, ancêtre masculin dans le Bas Sepik, ancêtre féminin dans le Moyen Sepik. Le toit s'achève par un éperon couronné d'un épi faitier. Quant à la façade, elle peut être ornementée de bandes alternant des feuilles claires et foncées. Sous l'éperon apparaît un visage souvent en vannerie qui est celui de l'ancêtre.

Les femmes n'ont que rarement accès à l'intérieur de ces maisons. Les hommes y discutent des affaires de la communauté et confectionnent des objets qui servent à des rituels complexes**. L'intérieur des maisons des hommes donne parfois l'impression de foisonnement : toutes les surfaces disponibles peuvent être sculptées ou peintes.** Les figures ou les motifs participent d'un programme iconographique complexe qui illustre, le plus souvent sous une forme allusive, des épisodes mythologiques. De nombreux objets sont suspendus aux poutres, accrochés aux poteaux ou plus simplement posés sur le sol. **Ces objets prennent des formes surprenantes : comme ce crochet surmonté d'une figure féminine aux jambes écartées (ci-dessous)** ou ces grands panneaux peints de visages d'esprits, présentés dans l'exposition.

CROCHET

Ce crochet à figure féminine compte parmi les sculptures iatmul les plus remarquables de la vallée du moyen Sepik. Ses oreilles habilement ajourées sont, à proprement parlé, extraordinaires. Les motifs recouvrant le buste pourraient figurer des scarifications. Il n'est pas impossible que ce crochet ait été utilisé pour présenter des crânes humains.

Bois, coquille d'huître perlière, fibres
Berlin, Ethnologisches Museum

LES FLUTES

Les flûtes sont conservées dans le secret de la maison des hommes. Elles ne sont jamais montrées aux femmes. Elles sont toujours jouées par paire. Chaque paire de flûtes forme un duo inséparable de frères ou de sœurs.

Les initiations des jeunes garçons, étape cruciale et fondatrice dans les sociétés du Sepik, se déroulent dans des enclos construits autour des maisons d'hommes. Les initiations sont des rituels longs et complexes. L'initié vit reclus, parfois pendant plusieurs mois, dans cet enclos. Sous la direction des aînés et des chefs de clans il y subit un certain nombre d'épreuves dont la scarification de son corps. Symboliquement, l'ancêtre-crocodile dévore le jeune initié et le recrache une fois l'initiation accomplie ; les scarifications étant la trace laissée par les dents du crocodile lors de son ingestion. Petit à petit, il réapprend les gestes de la vie, mémorise les grands cycles mythiques, les histoires de son clan et surtout il découvre les secrets connus des seuls hommes comme jouer des instruments de musique dont les flûtes en bambou et les tambours à eaux. Lors des cérémonies, ces instruments sont la voix des ancêtres.

À la fin d'un cycle d'initiation, plusieurs personnages masqués sortent de l'enclos réservé aux initiés. Il s'agit du **moment le plus fort du rituel : la manifestation réelle de l'ancêtre.** Le jeune garçon est alors devenu pleinement homme. Il participe désormais à la vie de la communauté, est en droit de se marier. Il devient horticulteur, guerrier ou chasseur. Dans les sociétés du Sepik, **c'est ainsi l'homme qui donne naissance socialement à l'homme** après son initiation.

LES POTEAUX DES MAISONS D'HOMMES

Structurellement les maisons des hommes sont simples : un toit à double pente coiffe un plancher construit sur pilotis. Ce modèle connaît cependant de multiples variations qui mettent en œuvre des assemblages complexes d'éléments d'architecture.

Les crues saisonnières du fleuve obligent la surélévation des planchers des maisons. Plancher et toit sont supportés par des poteaux. Ces poteaux sont sculptés, ce qui en fait, eu égard à leur taille, des œuvres impressionnantes, pour ne pas dire les plus impressionnantes du Sepik.

Certains poteaux portent la figure entière d'un ancêtre. Ils symbolisent la puissance de la maison.

Poteau sculpté du auvent d'une maison des hommes, village d'Akurei. Photographie de Philippe Peltier, 1984.

LES PARURES

Les parures jouent un grand rôle dans les sociétés. Elles indiquent le statut d'un homme.
Ce type de collier était porté par les hommes qui avaient commis un ou plusieurs homicides. Des cauris, des sections de conus (coquillage) et des dents de cochons sont fixés sur une longue bande de fibres.
Alors que les coquillages sont aussi utilisés comme monnaie, les dents de cochon sauvage sont un signe de force et d'agressivité. Des vertus magiques étaient associées à ces parures

Pendentif masculin kapriman
© musée du quai Branly

LES MASQUES

Les masques jouent un rôle considérable lors des cérémonies.

Peuple du sud du Sepik, les Bahinemo ont laissé peu de masques. L'expression de ce visage, aux yeux ronds et percés, est concentrée dans l'ovale de sa forme. On peut lire cet objet dans les deux sens : la saillie sur le front peut être interprétée comme une bouche, à l'opposé de celle dotée de dents, comme si le masque condensait deux figures d'ancêtres. Douglas Newton (1920-2001), grand spécialiste de l'Océanie, a donné pour origine de ce masque le village de Gahom, village d'où un couple d'ancêtres mythiques aurait envoyé tous les objets rituels utilisés par les Bahinemo.

Masque, pigments blanc et noir
© musée du quai Branly

L'ANCÊTRE, GRAND CROCODILE

Point d'orgue de l'exposition, **le visiteur est invité à rencontrer les ancêtres fondateurs.** Pour les habitants du fleuve, la figure ancestrale ne se donne pas à voir immédiatement. L'ancêtre ne peut jamais être clairement défini : il est en constante métamorphose, il est partout. **Le monde des ancêtres - les aspects sous lesquels il se manifeste - est éminemment instable. Pour un homme du Sepik une image est toujours en transformation.**

Elle doit s'appréhender petit à petit dans toute son épaisseur. Ainsi, ces images condensent-elles plusieurs états ou réalités. Après avoir présenté les différents types d'objets qui correspondent à des moments ou des lieux de la vie d'un homme, le parcours se clôt sur ces objets qui mettent en scène ce pouvoir de transformation. Il évoque aussi un phénomène plus étonnant encore pour nous occidentaux : **chaque homme, chaque femme, chaque enfant peut se transformer en ancêtre.** Il lui suffira pour cela de se parer. Et il n'est pas rare d'entendre un homme, racontant un mythe ancestral, se substituer à l'ancêtre et dire « je », entreprenant ainsi sa traversée des images.

Philippe Peltier, commissaire

Philippe Peltier est conservateur général, responsable des collections Océanie-Insulinde au musée du quai Branly à Paris.
Il a participé ou organisé plusieurs expositions dont *Primitivism in 20th century art* au Museum of Modern Art de New-York en 1984, *Altar* au Museum Kunst Palast de Dusseldorf en 2001, *Gauguin, l'atelier des Tropiques*, au Grand Palais et au Museum of Fine Art de Boston en 2003.

Ethnologue et historien d'art de formation, il a effectué plusieurs recherches de terrain, plus particulièrement dans la vallée du Sepik dans les années 1980, et en Nouvelle-Irlande, en compagnie de Michael Gunn, en 2001. Ces dernières années, il a coordonné une importante commande à huit artistes australiens pour le musée du quai Branly. En 2012, il a participé à l'exposition *Aux sources de la peinture aborigène. Australie - Tjukurrtjanu* (présentée au musée du quai Branly du 09/10/12 au 20/01/13) en tant que conseiller scientifique.

Markus Schindlbeck, commissaire associé

Conservateur honoraire des collections Océanie et Australie de l'Ethnologishes Museum de Berlin

Christian Kaufmann, conseiller scientifique

Conservateur honoraire, ancien responsable de la collection Océanie du Museum der Kulturen de Bâle

Didier Blin, scénographe

Cette exposition est organisée par le musée du quai Branly, en coproduction avec le Rietberg Museum de Zürich et le Martin Gropius Bau de Berlin. Elle a été présentée par ces institutions dans le cadre d'une tournée européenne.

Les éditions

L'exposition est accompagnée d'un catalogue (352 pages, 260 illustrations, 45 €), en deux parties :
1. Articles généraux, par région, rédigés par des spécialistes de chacune des régions,
2. Catalogue des objets de l'exposition
Coédition musée du quai Branly / Skira, Paris

Un hors-série de l'exposition publié par Beaux-arts magazine.

A l'occasion de l'exposition, Philippe Peltier publie *Sepik. Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée* aux éditions Découvertes Gallimard.

Planche sculptée de deux figures kopar
© musée du quai Branly

Peinture Kwoma
sur pétiole de sagoutier
© musée du quai Branly

AUTOUR DE L'EXPOSITION
En cours de programmation

COLLOQUE INTERNATIONAL : LE SEPIK
Comité scientifique : Philippe Peltier, Markus Schindlbeck et Christian Kaufmann ; colloque organisé en collaboration et avec le soutien du département de la Recherche et de l'Enseignement.

Mardi 27/10 et mercredi 28/10/15
Salle de cinéma

En raison du nombre et de la complexité des sociétés installées sur ses berges mais aussi d'une production matérielle aussi étonnante que variée, la vallée du Sepik et de ses affluents a joué le rôle de laboratoire pour la recherche de terrain et la réflexion sur les rituels et l'usage des objets. Ce colloque permet de faire le point sur la recherche et plus particulièrement sur l'interprétation des objets dans leurs usages (rituels, danses etc.) ainsi que sur les problématiques de mise en représentation par les musées et leurs expositions.

LES TAMBOURS SABLIERS

Le tambour sablier, recouvert d'une membrane en peau de lézard, est un instrument de musique très répandu en Nouvelle-Guinée.

Contrairement à de nombreux instruments tels que la flûte ou le rhombe, le tambour sablier ne présente pas de caractère sacré, bien qu'il accompagne de nombreuses festivités.

Il est utilisé par les hommes pour rythmer les danses. Sa poignée est souvent ornée de figures zoomorphes.

Tambour en sablier
© musée du quai Branly

INFORMATIONS PRATIQUES

SEPIK, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée
Du 27 octobre 2015 au 31 janvier 2016
Galerie Jardin

#Sepik

Visuels disponibles pour la presse :
http://ymago.quaibranly.fr
Accès fourni sur demande

CONTACTS

Agence Alambret Communication
Leïla Neirijnck & Sabine Vergez
01 48 87 70 77
quaibranly@alambret.com
www.alambret.com

Musée du quai Branly
presse@quaibranly.fr
www.quaibranly.fr

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET
Adjointe de la directrice de la Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Thibaud GIRAUDEAU
Chargé des relations Média
thibaud.giraudeau@quaibranly.fr

Planche Malu Semban
© Berlin, EthnologischesMuseum

MÉCÈNES

Exposition réalisée avec le mécénat principal de FONDATION D'ENTREPRISE TOTAL Grand mécène du musée du quai Branly

Mise en accessibilité réalisée grâce au mécénat de
The Conny-Maeva Charitable Foundation